Réponse du professeur Graham Taylor à l'examen du professeur Andrew Watson sur Imperial Standard: Imperial Oil, Exxon et l'industrie pétrolière canadienne à partir de 1880

L'auteur d'un livre examiné dans le Prospectus a le droit de répondre à l'examen de ses travaux. Dans l'intérêt d'un débat savant équitable, le critique en question a le droit de réfuter la réponse de l'auteur. Dans le numéro d'octobre 2020 du Prospectus, nous avons publié une revue de la norme impériale de Graham Taylor: Imperial Oil, Exxon et l'industrie pétrolière canadienne de 1880 par Andrew Watson. Professsor Taylor a écrit une réponse à cet avis. Le professeur Watson a eu la possibilité de répondre au professeur Taylor. Il a refusé de le faire. La réponse du professeur Taylor est présentée ci-dessous.

M. Stephen Salmon
Éditeur de critiques de livres
Le Prospectus

J'ai été déçu par la critique largement négative de l'Imperial Standard par le professeur Andrew Watson. J'apprécie que les lecteurs apportent des perspectives différentes à leurs analyses, et j'espère que mon travail pourrait encourager d'autres chercheurs à entreprendre des études en s'inspirant des archives de l'Impériale dans les domaines qu'il identifie: l'impact des grandes entreprises sur les peuples autochtones, les travailleurs et l'environnement. . Mais mon objectif en écrivant ce livre était d'aider à fournir un cadre dans lequel ces aspects pourraient être analysés plus en profondeur.

Mon livre avait deux objectifs principaux: établir un récit cohérent englobant ce qu'il qualifie à juste titre «d'une histoire incroyablement compliquée et déroutante», et aborder le sujet controversé des relations entre les sociétés multinationales et les États-nations. Au cours de l'exploration de ce sujet , J'examine des questions telles que les transferts de capitaux et de technologies entre l'entreprise américaine et sa filiale canadienne, le lieu de prise de décision au sein de cette organisation multinationale, la capacité des filiales de multinationales de limiter, voire d'éliminer les concurrents appartenant à des intérêts nationaux, et le rôle joué par des sociétés multinationales comme Exxon pour influencer les politiques gouvernementales au Canada et aux États-Unis, et entre ces pays.Tous ces aspects de la «littérature sur le sujet», et sur lesquels j'ai cherché à produire une évaluation équilibrée.

Je ne me suis pas engagé à présenter des excuses pour les méfaits d'omission ou de commission de l'Impériale ou de sa société mère américaine, Exxon, ni à ignorer ou à expliquer ces préoccupations. Tout au long du livre, j'identifie de nombreux événements controversés dans l'histoire de l'entreprise. Lorsqu'elle opérait au Pérou et en Colombie, l'Impériale a limité l'accès des travailleurs locaux aux rôles de direction, a appelé les autorités locales à supprimer les grèves et a utilisé des méthodes légales et extralégales pour restreindre ou retarder les demandes de réglementation plus stricte et finalement la nationalisation par les gouvernements de ces pays. Au Canada, l'Impériale, imitant Exxon, a utilisé des tactiques de division pour régner pour bloquer ou saper les efforts des syndicats indépendants pour organiser leurs travailleurs. L'Impériale et Exxon ont régulièrement exercé des pressions dans les coulisses auprès des représentants du gouvernement à Ottawa et dans les provinces, en particulier en Alberta, pour demander un traitement préférentiel dans l'accès aux ressources à des fins d'exploitation, des restrictions sur les concurrents privés locaux et la réglementation publique, et un traitement fiscal favorable. Au début du 20e siècle, ces efforts étaient beaucoup plus faciles à réaliser, car les dirigeants impériaux pouvaient conclure des accords directement avec les bureaucrates d'Ottawa et les politiciens

provinciaux - c'était le «bon vieux temps» auquel j'ai fait allusion, même si mon ironie voulue semble avoir été manquée. Les cadres supérieurs de l'Impérial étaient presque exclusivement issus d'un groupe assez homogène d'hommes blancs, pour la plupart formés comme ingénieurs, dont beaucoup venaient de milieux ruraux et de petites villes de l'Ouest canadien. Jusque dans les années 1980, il y avait peu de cadres supérieurs d'origine canadienne-française et pratiquement aucune femme ou Autochtone. Mon livre couvre toutes ces choses.

Je suis particulièrement troublé par ses commentaires sur ma couverture des effets environnementaux de l'industrie, y compris le réchauffement climatique. Il décrit mon approche comme «idéologique», ce qui semble impliquer que je suis soit un négationniste du changement climatique, soit un défenseur non critique de l'industrie. J'ai en effet choisi de traiter les questions environnementales dans mon avant-dernier chapitre, en grande partie pour souligner ce qui sera l'héritage le plus durable de l'Impériale et de l'industrie dans son ensemble. L'Impériale et d'autres sociétés pétrolières ont laissé d'énormes résidus de déchets dans le sillage de leurs activités au cours des premières années et n'ont restreint leurs activités que pour répondre aux demandes réglementaires du public. En ce qui concerne le changement climatique, j'ai noté que les scientifiques de l'Impériale et d'Exxon ont soulevé la question des émissions de carbone sur le climat dans les années 1970-80, mais ont été écartés par les dirigeants des deux entreprises pendant plus de deux décennies et demie afin de protéger leur lourd investissement, en particulier dans les sables bitumineux.

Comme je l'ai dit au début, j'espère que mes efforts pour présenter un récit cohérent sur le développement de l'Impériale et sa relation alambiquée avec Exxon, et leur impact combiné sur les politiques publiques pendant une grande partie du XXe siècle, fourniront un cadre pour d'autres chercheurs, d'explorer les questions qui, à juste titre, soulignent le professeur Watson, méritent l'attention.

Graham Taylor
Professeur honoraire
Université Trent